

THEM B

Catalogue d'exposition décembre 2017



« L'art, c'est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre. »
Auguste Rodin.

En littérature, le point de vue du narrateur est l'angle choisi par l'auteur pour raconter son récit. Les artistes présents à l'exposition Them B au Monde des Flamboyants

n'ont pas eu ce choix, car il s'est imposé à eux. Le monde change et ils en sont les spectateurs, des spectateurs du quotidien. La pression exercée sur eux par la société actuelle agit comme une gifle en plein visage, un coup de poing dans le ventre. Ils ne peuvent y rester indifférents.

Le regard qu'ils posent sur le moment présent est empreint de leur vécu, leur milieu, leur environnement, influencé par la musique ou encore la mode. Leurs créations reflètent à la fois un état d'esprit et un état des lieux. Dolet, Dossou, Lusansu, Patshkaha, Sungo, Francklin et Tshisekedi, peintres et sculpteurs, nous offrent une part d'eux-mêmes en observant leurs réalités urbaines, en tentant, à travers leur art, de les apprivoiser, de les comprendre et, surtout, de nous aider à y réfléchir.

DOLET
DOSSOU
LUSANSU
PATSHKAHA
SUNGO
FRANCKLIN
TSHISEKEDI

THEM B



Au réveil de 2010, nos artistes, munis de tous leurs talents, prennent sur eux ce que la vie de tous les jours laisse au bout de leurs pinceaux, fusains, fours et autres baguettes magiques où se fondent idées et matières pour laisser l'Empreinte. Celle d'un Congo riche qui défie un quotidien insupportable d'une trop grande majorité de silencieux.

Nous sommes honorés et fiers, d'ouvrir les portes du Monde des Flamboyants à ces femmes et hommes d'exception pour en faire un socle où leurs arts parleront.

Ces artistes qui feront briller de mille feux notre Centre Culturel n'attendent que votre visite pour mieux les connaître et au travers de leurs œuvres vivre un Congo rutilant et fascinant.

C'est en toute simplicité et avec une joie immense que nous vous livrons cette « exposition flamboyante » pleine de couleurs et de vies !

Robert Levy, *Président du Conseil d'Administration,*
TRUST MERCHANT BANK S.A.



© 2017, **Le Monde des Flamboyants**

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
Toute reproduction de cet ouvrage, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite.

Photographies : Magloire Mpaka, Sophie Meisenberg
Conception et layout: Sophie Meisenberg

Tiré en 500 exemplaires, imprimé en RDCongo par **QUICK PRINT**,
distribué **GRATUITEMENT**

DOLET MALALU

Artiste autodidacte, Dolet Malalu entre, en 2000, à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, section arts graphiques et expose dès 2002. Il choisit de se consacrer au dessin à partir de 2003, abandonnant dès lors peinture et art graphique.

Membre du collectif Kisalu Nkia Mbote depuis 2012, Dolet est un avant-gardiste. Son attrait pour la libre figuration plastique contraste dans un environnement où l'art figuratif académique est plutôt la règle. Le bois, le papier kraft ou encore la toile de lin, supports de prédilection aussi originaux qu'éclectiques, reflètent son goût pour cette approche nouvelle. Il affectionne les matières simples telles que l'acrylique ou les collages et excelle également dans le travail du papier mâché, aboutissant à la réalisation d'œuvres en ronde-bosse et d'objets divers.

L'artiste est né, vit et travaille dans la capitale congolaise. Il porte un regard aiguisé sur cette jeunesse kinoise qu'il connaît bien, influencée notamment par la sape ou « religion Kitendi ». Au-delà du phénomène de société ou de la simple extravagance, Dolet conçoit la sapologie comme un art à part entière, un moyen d'expression, voire un acte de revendication sociale.

Loin des créations classiques, son œuvre nous emmène en dehors des codes ; déconstruisant nos représentations pour laisser la place à l'imagination et au rêve.

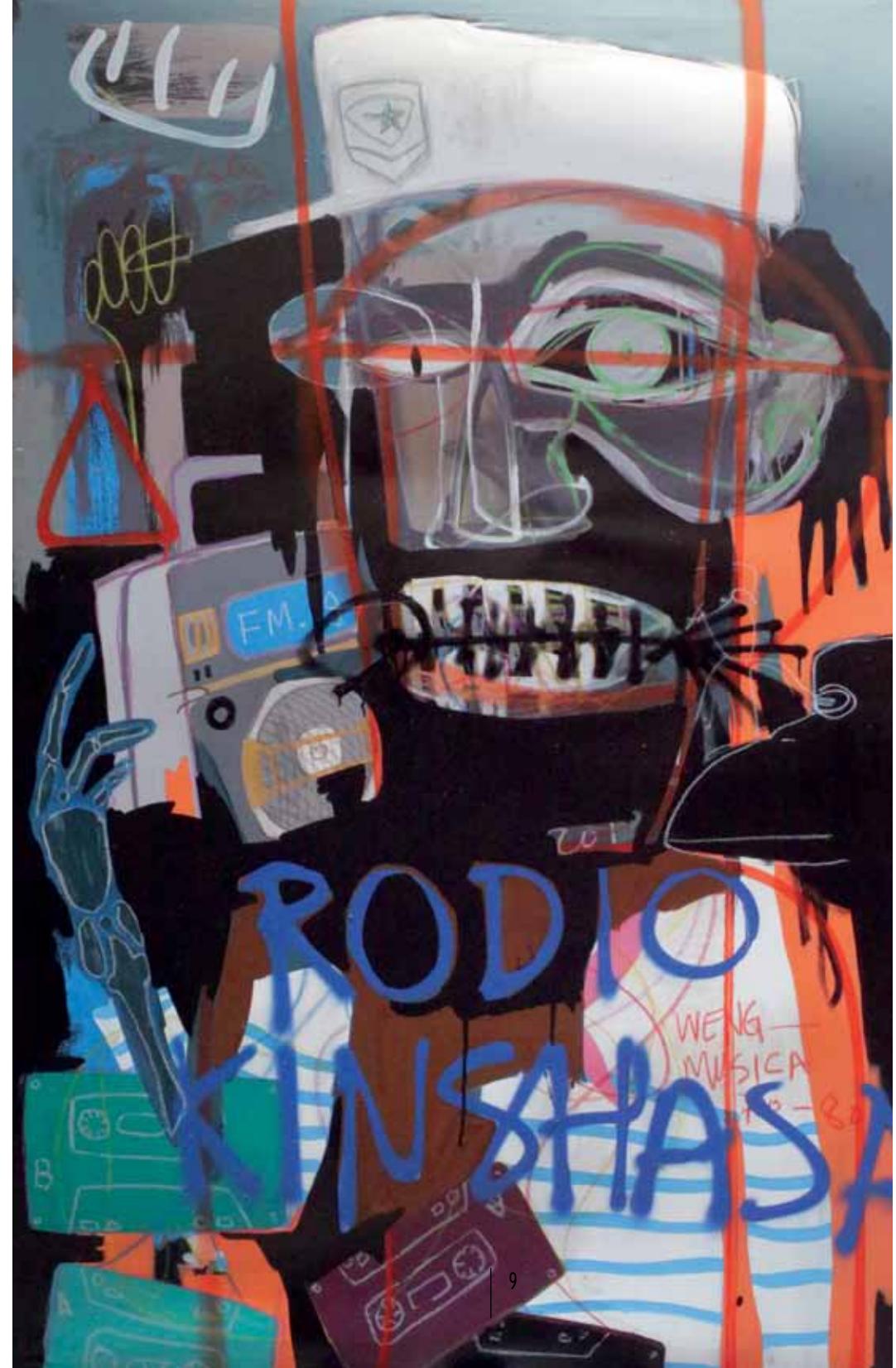


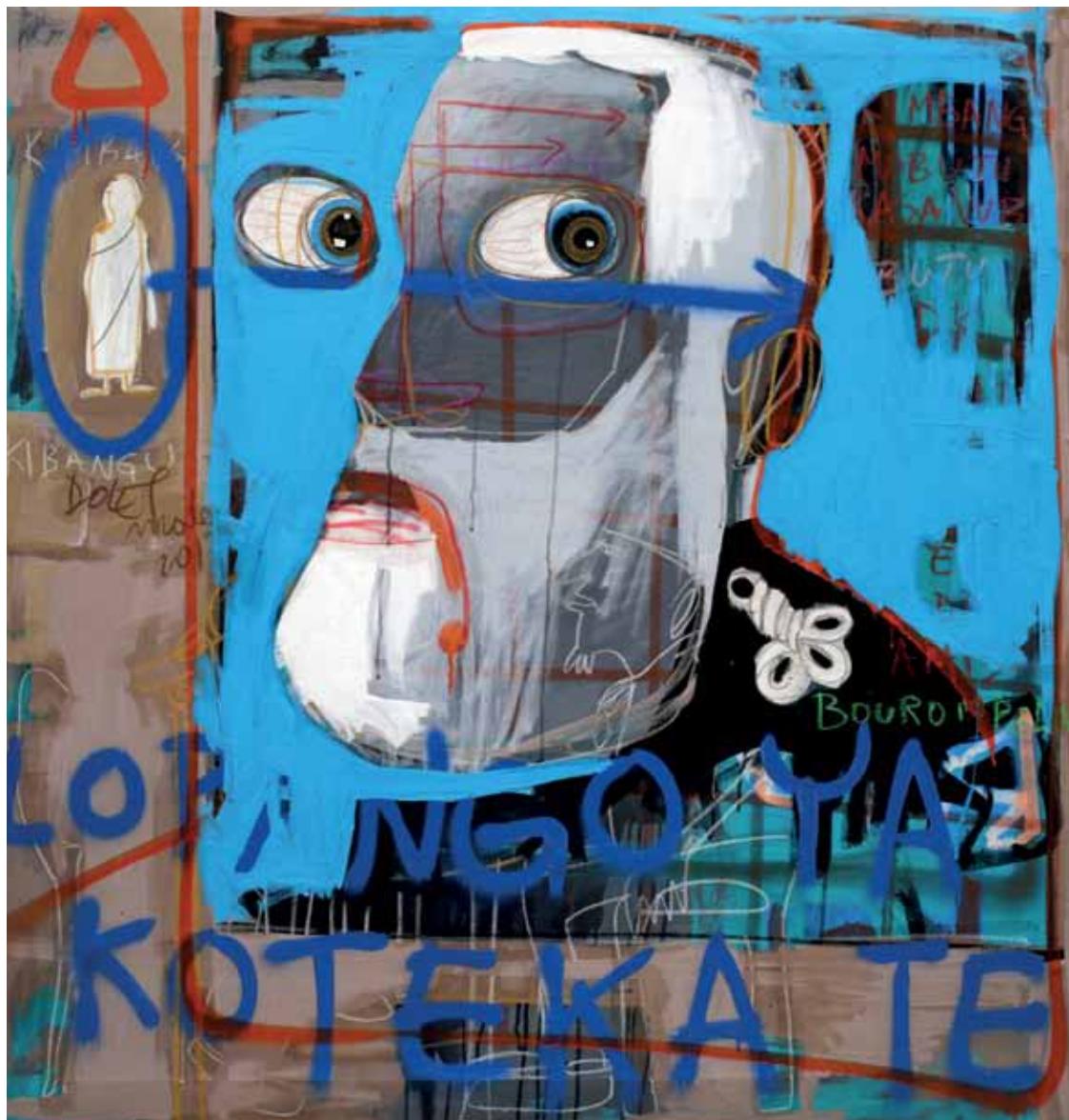
*L'idéologie n'est pas à vendre,
huile sur toile, 194 cm x 170 cm, 2017*



Bandal c'est Paris, Matonge c'est Matonge,
huile sur toile, 175 cm x 200 cm, 2016

Lisuya Ndeke,
huile sur toile, 195 cm x 127 cm, 2017

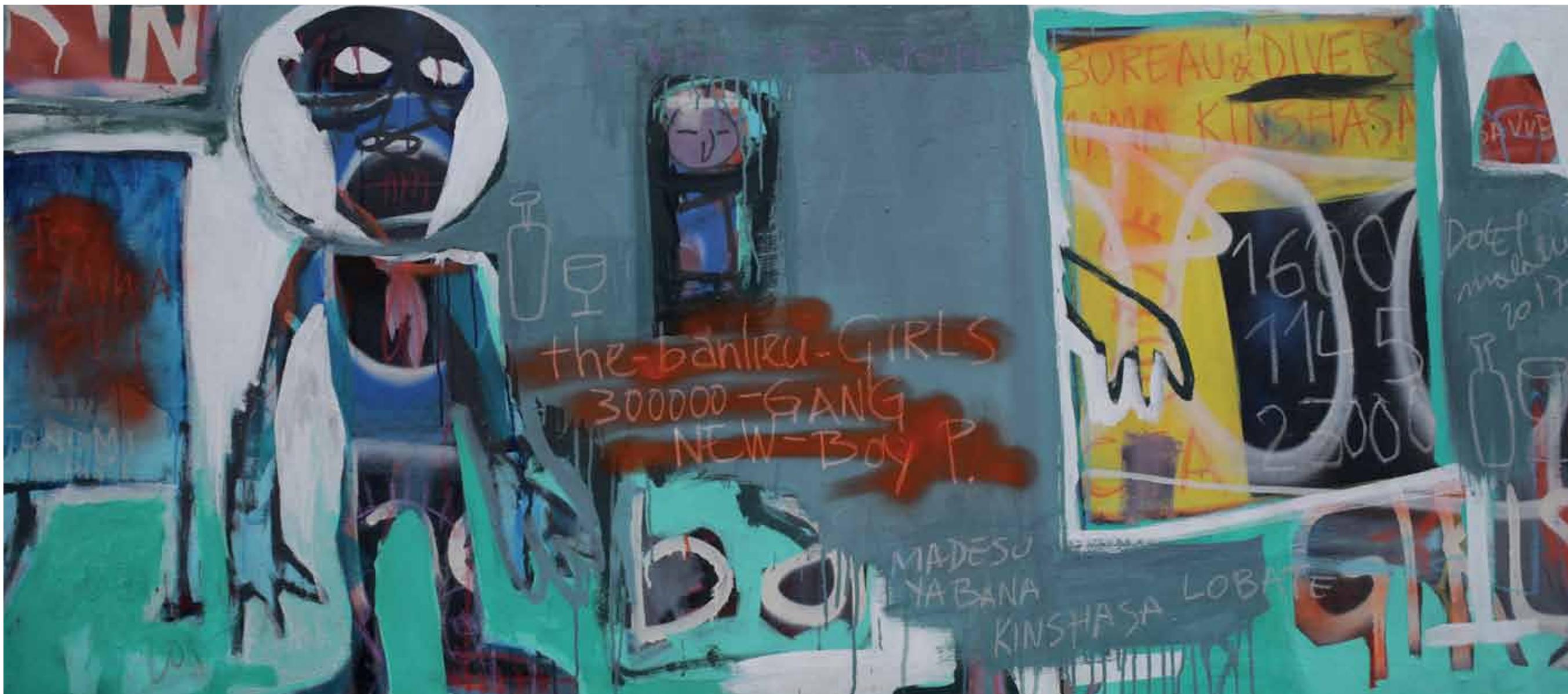




Bokoko,
technique mixte sur toile, 137 cm x 130 cm, 2017



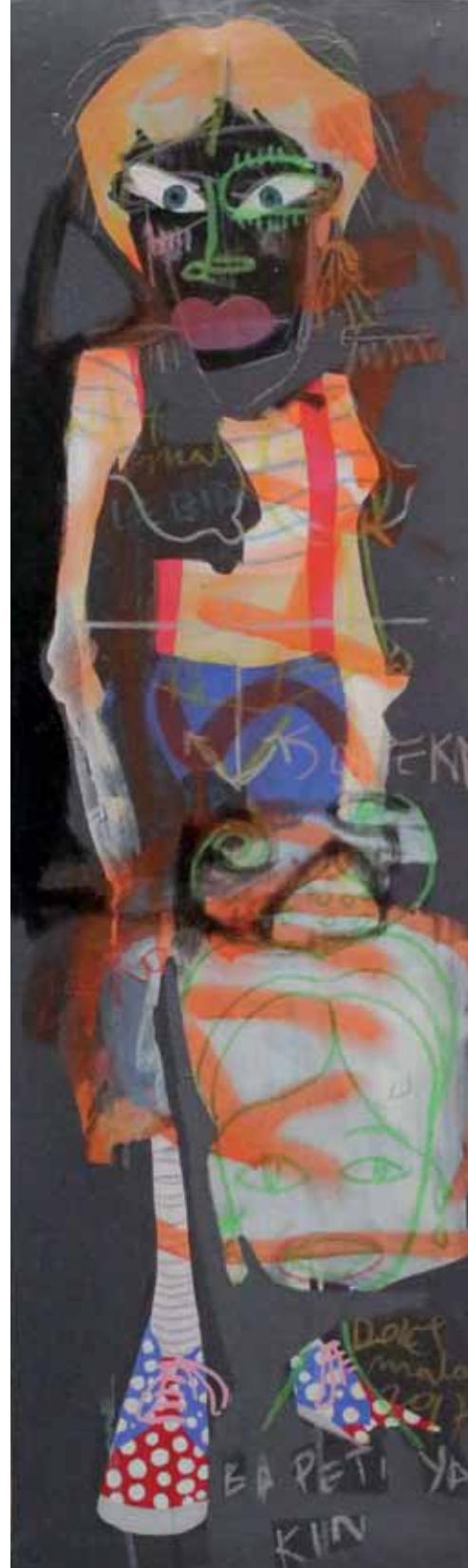
Dolet Malalu,
technique mixte sur toile, 67 cm x 88 cm, 2017



Madesu ya mboka,
technique mixte sur toile, 196 cm x 87 cm, 2017



*Coca-Cola,
technique mixte sur toile,
40 cm x 80 cm, 2017*

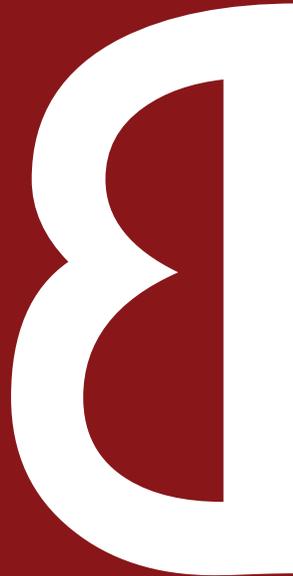


*Kinshasa boula,
technique mixte sur toile,
37 cm x 135 cm, 2017*



*Dolet Malalu,
technique mixte sur toile,
60 cm x 80 cm, 2017*

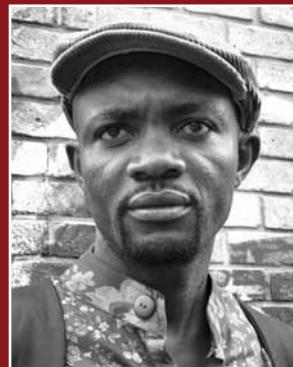
DOSSOU



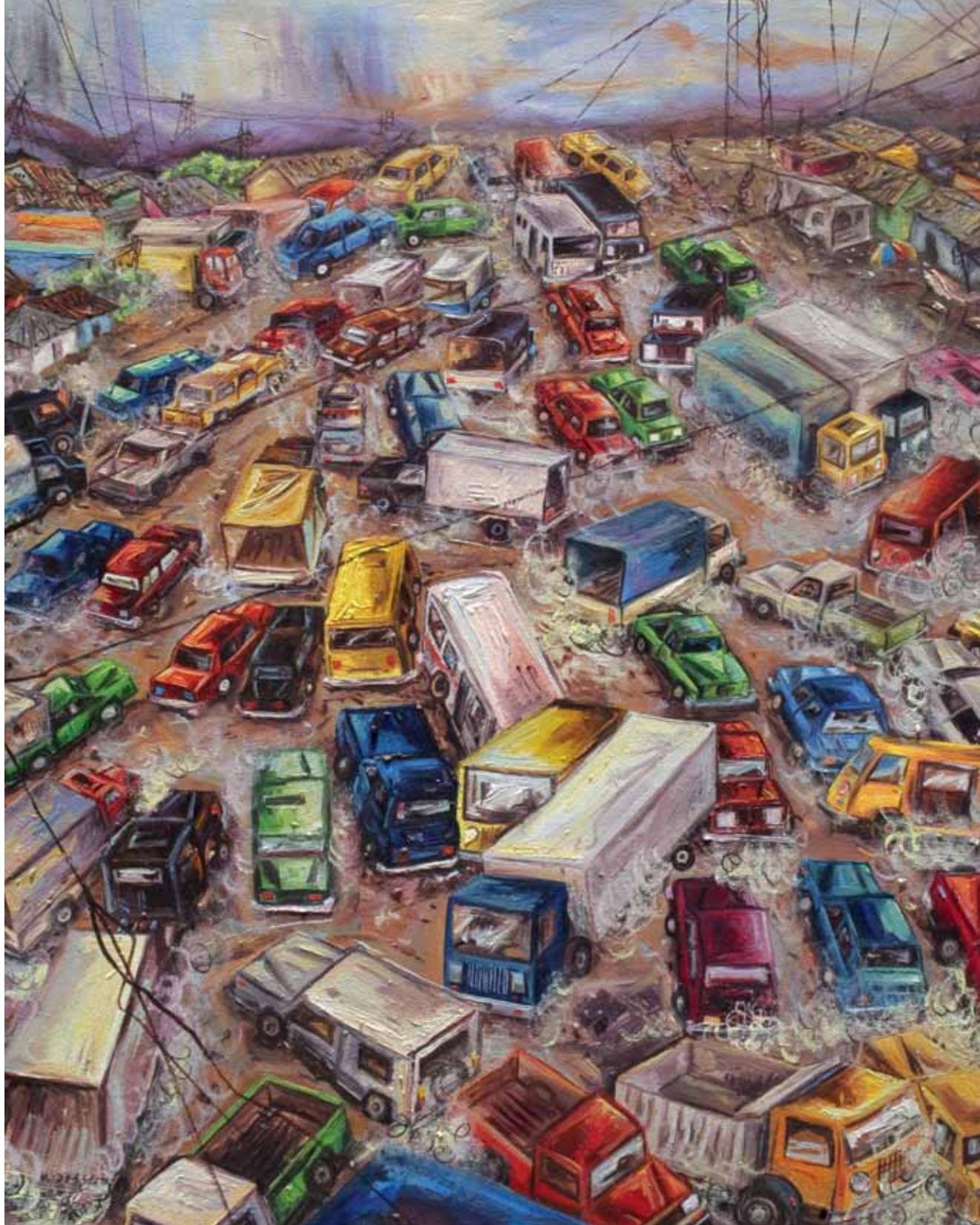
Peintre de la nouvelle génération, Dossou Makawu accorde une place importante à l'innovation. Formé aux arts plastiques à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, il s'inscrit pourtant dans une tendance résolument moderne. Que ce soit à travers sa liberté de création ou ses références artistiques multiples, l'artiste kinois s'affranchit des codes et s'éloigne de toute classification.

Ses toiles sont marquées par le contraste entre le choix de ses sujets - amas de voitures, désordre, ferraille - et son esthétique raffinée, presque poétique. Les camaïeux subtils et les juxtapositions de couches de peinture donnent à ses huiles et acryliques une sensualité particulière, qui entre en contradiction avec le thème abordé.

Le style de Dossou est aussi reconnaissable par le rythme asymétrique qui se dégage de ses œuvres, sorte de miroir éclaté, mais qui nous laisse une étonnante impression de calme et d'apaisement. Peints à main levée, ses tableaux, à mi-chemin entre figuration et abstraction, ont un graphisme vif, dynamique. La richesse des tonalités choisies, qui vont des opalins aux tons chauds en passant par la braise et le gris anthracite, guident le regard de l'observateur partout sur sa toile. Une invitation à découvrir cet artiste affirmé, « hors cadre », et finalement très contemporain.

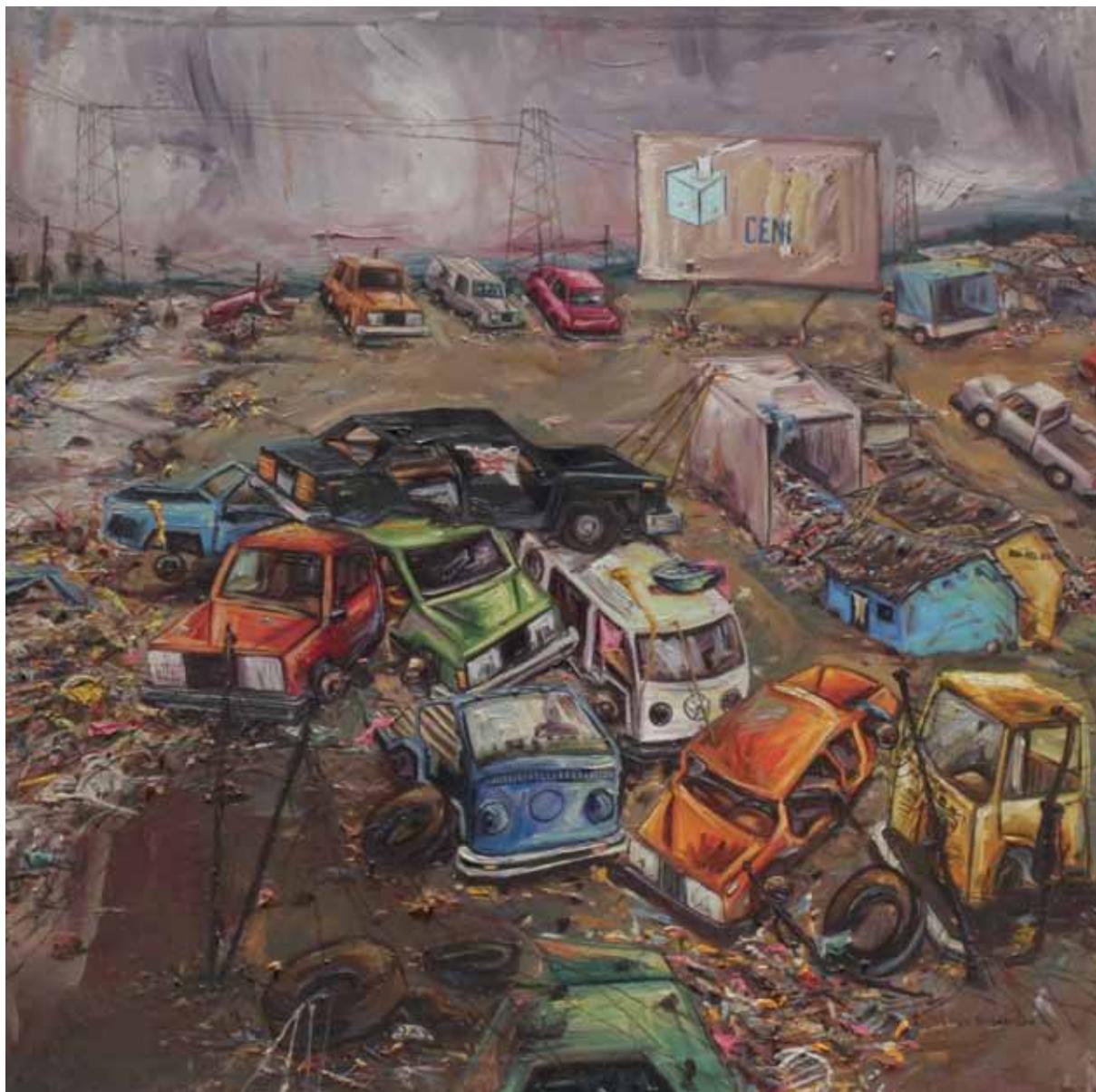


*Ambiance aux arrêts,
huile sur toile,
30 cm x 40 cm, 2015*

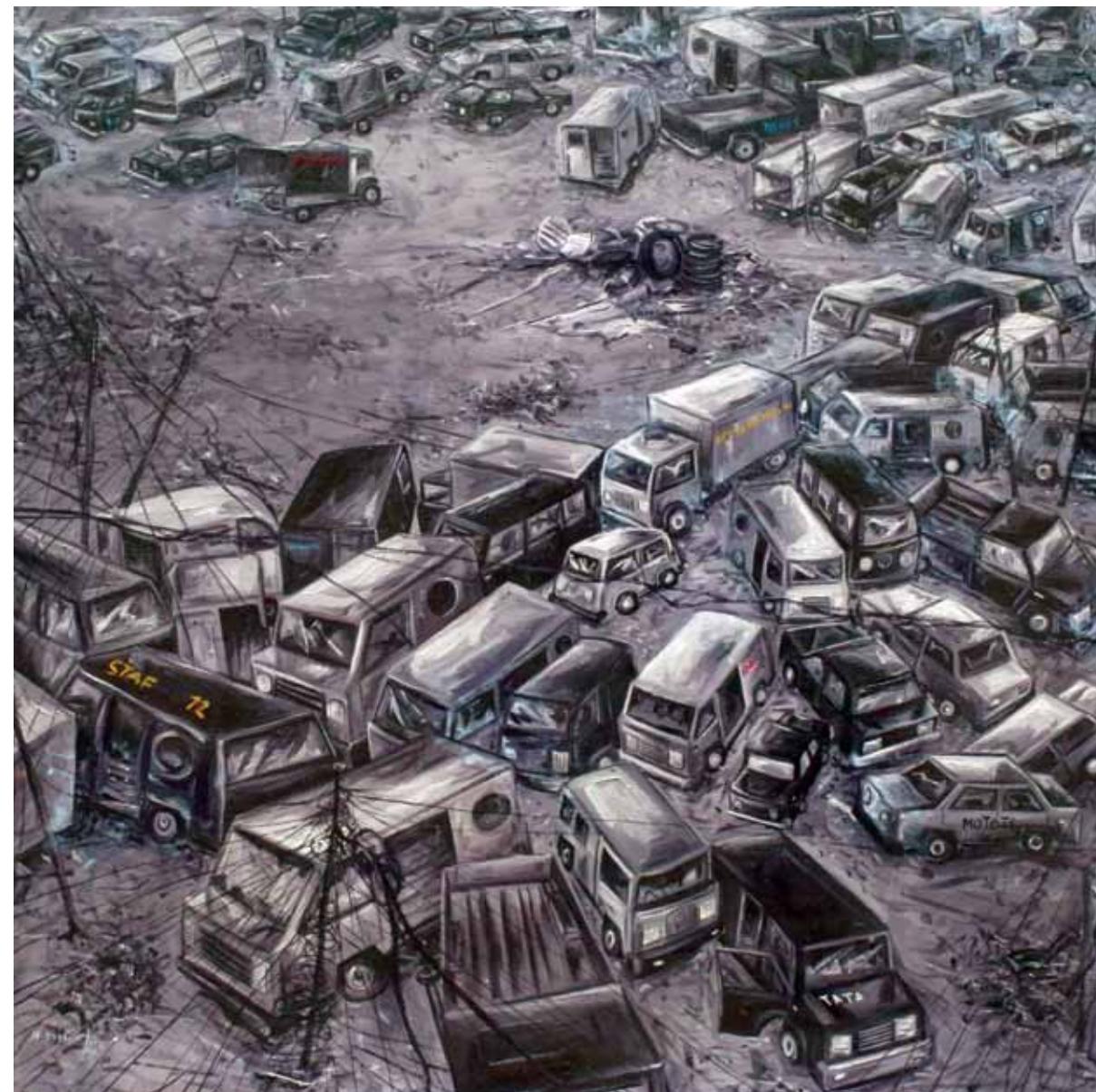


*Les maisons fondent d'avance,
huile sur toile,
120 cm x 50 cm, 2015*

*(gauche) Embouteillage,
huile sur toile,
30 cm x 35 cm, 2015*



Garage Mososo, huile sur toile, 100 cm x 100 cm, 2015



Les installations à Kin, huile sur toile, 100 cm x 100 cm, 2015

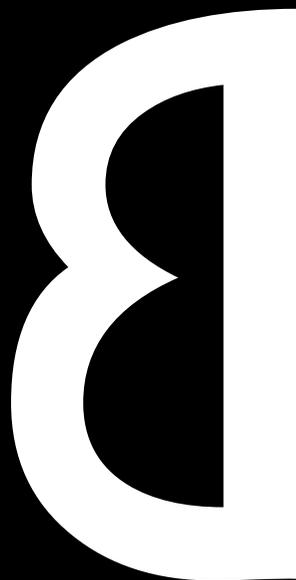


*Monument dans l'oubli, huile sur toile,
30 cm x 80 cm, 2015*



*Bidonville, huile sur toile,
30 cm x 80 cm, 2015*

LUSANSU



Sculpteur kinois de 36 ans, Teddy Lusansu puise en partie son inspiration dans le cœur de la trépidante capitale congolaise. Il n'en reste pas moins très attaché à la culture traditionnelle « Kongo », dont il exploite certains codes, un procédé pouvant aussi être assimilé à une forme d'hommage rendu à ses ancêtres.

Lusansu envisage en effet ses réalisations artistiques comme des objets de culte ; questionnant notre présent à la lumière du passé. Il puise dans son histoire une force de création, avec l'intention de faire vivre l'art traditionnel africain par le biais d'une approche moderne et la volonté de le rendre accessible à tous.

L'emploi de matériaux naturels tels que la pierre ou le bois, ainsi que de divers métaux de récupération, s'apparente à une véritable démarche écologique : ses sculptures contribuent, à leur façon, à l'assainissement de l'environnement à travers la valorisation des déchets. Au-delà de l'écologie, Lusansu tente également une approche pédagogique et nous transmet un message : d'objets abandonnés, en apparence quelconques et inutilisables, peuvent naître des pièces uniques, des miroirs du passé qui débute une « deuxième vie ».



*Longa diamafundu/Cotisations
(installation),
mix de pierres et métaux,
120 cm x 200 cm, 2017*



Makesa/Les soldats de la paix (installation),
mix de pierres et métaux, 69 cm, 2017



Nkombo/Chèvre,
mix de pierres et métaux, 59 cm x 35 cm, 2017



*Diambwana/C'est pour moi,
mix de pierres et métaux,
27 cm x 63 cm, 2017*

*Ngina yindula/Le penseur,
mix de pierres et métaux,
20 cm x 112 cm, 2017*



*Ndezi/Aide,
mix de pierres et métaux,
49 cm x 106 cm, 2017*

*Mwana Ndumba/Une jeune femme,
mix de pierres et métaux,
27 cm x 63 cm, 2017*



PATSHKAHA



Et si la vie n'était qu'un jeu ? Et si les hommes en étaient les pions et les arbitres ?

Le divertissement est au centre du travail de Patshkaha. Des dés à jouer régulièrement mis en scène en passant par Joe Dalton, célèbre criminel de bande dessinée, Mario Bros, super plombier de Nintendo ou les Minions, portés au cinéma par les studio Pixar : tout renvoie à cette métaphore du jeu.

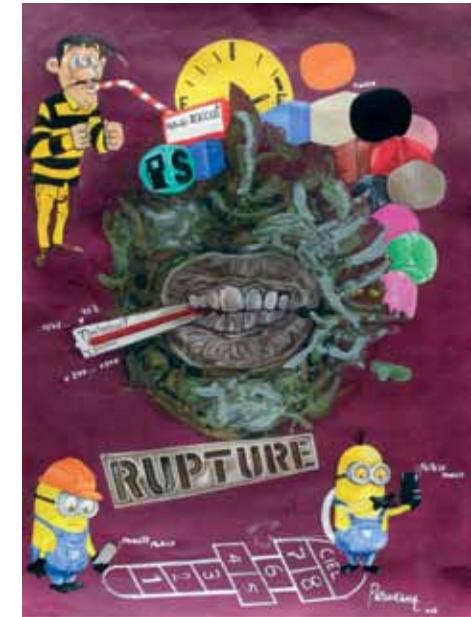
Pour les dirigeants, rien n'est sérieux : la victoire leur est promise, l'argent qui en découle également, et la crainte de représailles est trop faible pour les inquiéter. Tout sourire, ils peuvent compter sur le soutien indéfectible de leurs partenaires de jeu pour arriver à leurs fins : ils pourront les remercier comme il se doit au moment opportun. La triche pour règle de jeu, les protagonistes, à qui l'on donnerait le bon dieu sans confession, sont autant d'êtres sournois dont il faut se méfier.

A travers ses toiles où se mêlent principalement l'acrylique et la mousse de savon, pour un effet des plus réalistes, il met le doigt sur les dysfonctionnements de la gestion étatique africaine et, plus particulièrement, celle du Congo.



Sans titre,
acrylique mousse sur papier,
29,7 cm x 42 cm, 2017

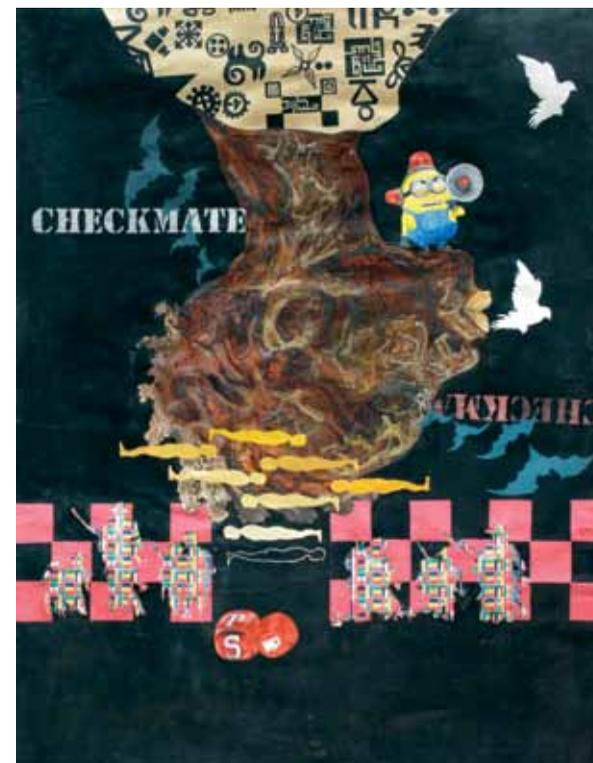
Kadafi,
acrylique mousse sur papier,
29,7 cm x 42 cm, 2017



Au service du Roi,
acrylique mousse sur papier,
29,7 cm x 42 cm, 2017



Esprit de mort,
 acrylique mousse sur toile, 60 cm x 60 cm, 2016



Qui suis-je? (1),
 acrylique mousse sur papier,
 29,7 cm x 42 cm, 2017

Qui suis-je? (2),
 acrylique mousse sur papier,
 29,7 cm x 42 cm, 2017



Wumela,
acrylique mousse sur toile, 130 cm x 130 cm, 2016



Angés,
acrylique mousse sur toile, 60 cm x 60 cm, 2017



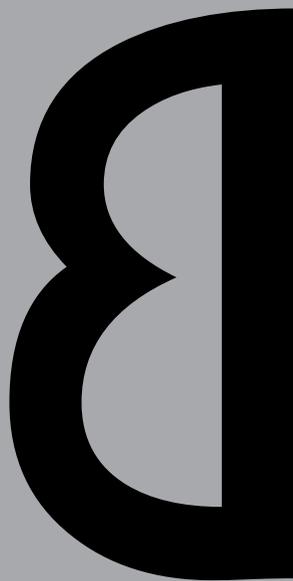
Bilan,
 acrylique mousse sur papier,
 29,7 cm x 42 cm, 2017

Ya Tshi Tshi,
 acrylique mousse sur papier,
 29,7 cm x 42 cm, 2017



Yebela,
 acrylique mousse sur toile, 120 cm x 100 cm, 2017

SUNGO



Artiste visuel de 25 ans, Cédric Sungo a terminé cette année son cycle de licence en sculpture sur métal à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, après un diplôme obtenu à l'Institut des Beaux-Arts.

Pour la réalisation de ses œuvres, Sungo utilise des matériaux de récupération et principalement des assemblages de fils recuits. Le choix n'est pas anodin : pour le sculpteur, la récupération est un art en soi, nous renvoyant à plusieurs symboles. D'une part, il met en lumière l'interrelation qu'entretient l'homme avec son environnement : une relation vibratoire et vibrante, le fil symbolisant la communication. D'autre part, il permet un focus sur les réalités écologiques actuelles, plus précisément l'équilibre biologique, si fragile, voire menacé, au regard de l'actualité.

Les personnages de l'artiste kinois s'articulent, se lient et se délient, pris dans une sorte de « labyrinthe spiral ». L'homme est effectivement un être changeant, forcé de s'intégrer dans un environnement qui l'influence, et vice versa. Entre tourment et équilibre, Sungo nous interroge sur le monde qui nous entoure et avant tout sur la relation que nous entretenons avec lui...



*L'infiniment petit à l'infiniment grand,
assemblage de fils de fer recuits, 70 cm x 50 cm,*



*Rêves à partager,
assemblage de fils de fer recuits, 70 cm x 50 cm, 2017*

*(gauche) L'être au sein du changement (installation),
assemblage de fils de fer recuits, 70 cm x 50 cm, 2017*



L'équilibre dans le déséquilibre,
assemblage de fils de fer recuits, 60 cm x 100 cm,
2017



Cycle et recommencement,
assemblage de fils de fer recuits, 70 cm x 100 cm, 2017

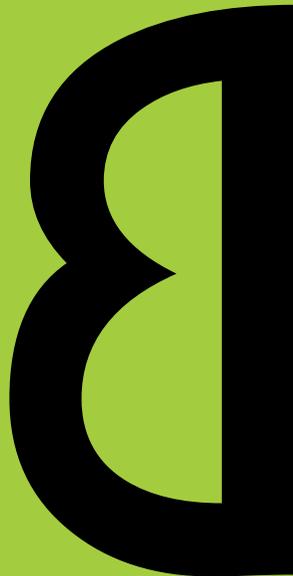
FRANCKLIN

Sans formation artistique de l'Académie ou de l'Institut des Beaux-arts, c'est en véritable autodidacte que Francklin va pénétrer dans le monde de l'art.

Son père, antiquaire, ramène régulièrement de ses expéditions des livres et catalogues d'artistes qui vont faire naître un certain attrait pour la création chez lui. Il joue également les mécènes pour trois artistes qui viennent régulièrement peindre dans son magasin. Ils aiguisent davantage sa curiosité et l'initient, malgré eux, aux pinceaux et au chevalet mais il ne parvient pas vraiment à s'épanouir en suivant cette voie.

Dans une prière adressée à Dieu, il émet le souhait de devenir un artiste différent et reconnaissable entre tous. Lors d'une vision, lui apparaissent clairement des feuilles de couleur, des ciseaux et des lames de rasoir. Il troque donc la peinture contre la colle où il trempe désormais son pinceau. Il découpe, assemble, superpose les couches de papier et les colle pour donner une âme à ses œuvres.

Ses inspirations sont celles du quotidien : des hommes qui abusent de la bière ou des musiciens de rue. Il imagine la scène et la reproduit sur ses toiles. En cours de création, sa toile peut être fidèle à sa représentation mentale ou, au contraire, prendre une autre direction. Il crée comme il a mis le pied dans l'art : instinctivement.



*Les paroles du vieillard et les fleurs,
collage mixte sur toile, 100 cm x 120 cm, 2017*



Kinshasa Kiese,
collage mixte sur toile, 80 cm x 90 cm, 2017



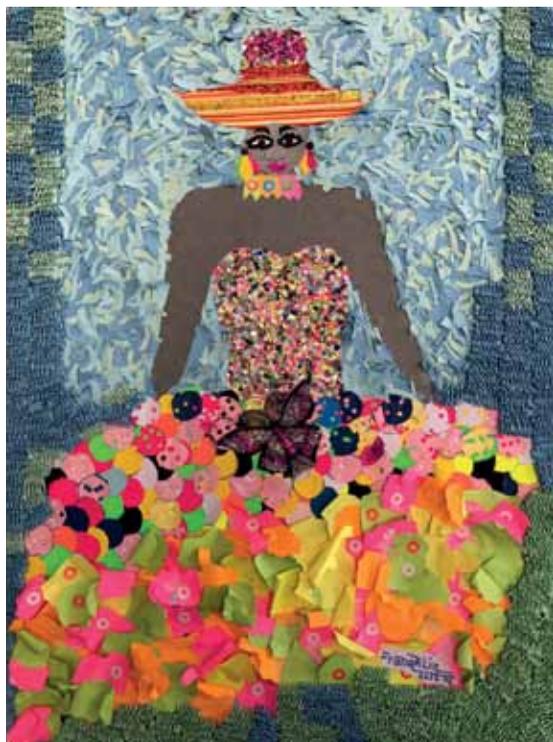
Ma fleur,
collage mixte sur toile, 120 cm x 121 cm, 2017



Sapeur Francklin,
collage mixte sur toile,
90 cm x 120 cm, 2017

(droite)
Nakotika yo te,
collage mixte sur toile,
110 cm x 130 cm, 2017





*Muasi ya lokumu,
collage mixte sur toile,
60 cm x 80 cm, 2017*

*Chaque chose à son temps,
collage mixte sur toile, 90
cm x 120 cm, 2017*



*Mabina ya Kin,
collage mixte sur toile, 100 cm x 100 cm, 2017*

TSHISEKEDI

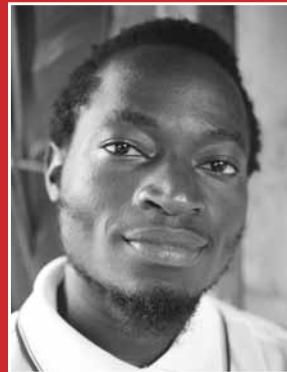


Membre des collectifs d'artistes « Tokeyi » et « Kalama les ateliers réunis synergie », Jackson Tshisekedi, artiste congolais de Kinshasa, construit son œuvre sur un leitmotiv : « celui qui possède la vue a la vie, car elle permet de se diriger ».

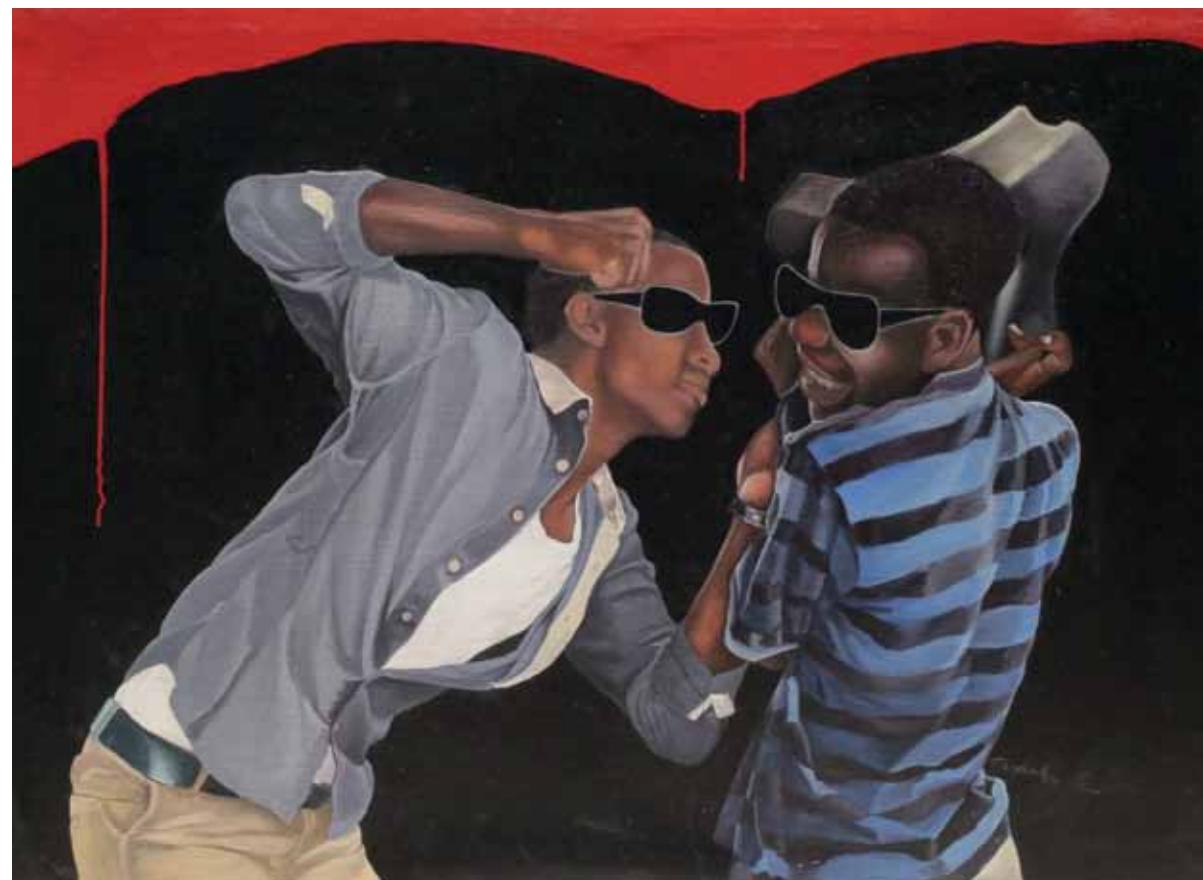
Ses œuvres ont en commun des paires de lunettes, totalement noires, des verres aux branches. Elles agissent sur celui qui les porte comme des masques de nuit opaques. Elles représentent l'aveuglement et l'ignorance de l'Homme qui aurait tendance, selon lui, à fermer sciemment les yeux sur ce qui l'entoure.

Il entend, par le biais des lunettes, dénoncer la mauvaise gouvernance qui règne dans le pays et le cynisme des dirigeants qui ne réagissent pas devant l'évidence des abus. Fermer les yeux est un mécanisme simple d'auto-défense : il permet la démission face à une réalité renvoyant une image d'échec.

Cet aveuglement, désormais présent à tous les échelons, bloque le développement de la société. Son salut dépend de la capacité de l'humain à se regarder dans un miroir et à voir le monde tel qu'il est. Quand les masques tomberont, la reconstruction pourra enfin commencer.



*La bouche dans le vide,
technique mixte sur toile,
120 cm x 100 cm, 2016*



*L'amour est plus que tout,
technique mixte sur toile,
120 cm x 150 cm, 2016*

*(gauche) L'ignorance tue,
technique mixte sur toile,
130 cm x 100 cm, 2015*



Coeur perdu,
technique mixte sur toile,
100 cm x 150 cm, 2016

